

---

## Utopisme, anarchisme, syndicalisme, communisme

DOS SANTOS JESSICA, *L'Utopie en héritage : le Familistère de Guise, 1888-1968*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2016, 452 p., 24 €.

Le Familistère de Guise, dans l'Aisne, a été fondé en 1859 par Jean-Baptiste André Godin. Ce capitaine d'industrie fouriériste a bâti un « palais social » destiné à loger les ouvriers de son usine et leur famille. À sa disparition en 1888, il laisse en héritage une entreprise performante spécialisée dans la fabrication d'appareils domestiques de chauffage et de cuisson, ainsi qu'un complexe immobilier doté de services destinés par priorité aux familistériens (écoles, économats, théâtre, etc.). Jessica Dos Santos entreprend ici l'histoire des années post-Godin, depuis le décès du fondateur jusqu'à la dissolution de l'Association du capital et du travail, support juridique de l'entreprise, à la fin des années 1960. Trois grandes parties scandent la narration : le temps du deuil (1888-1914), les recompositions de l'entre-deux-guerres (1914-1938) et les évolutions économiques et sociales de l'après-guerre (1938-1968).

En prêtant attention à l'entreprise plus qu'aux modes de vie des familistériens, Jessica Dos Santos montre ce que le devenir de la société Godin doit à l'articulation entre l'écosystème du Familistère et les politiques impulsées par les différents gérants de l'entreprise. L'« îlot républicain et socialiste » patiemment construit par Jean-Baptiste André Godin n'a pas seulement souffert des ravages de la Première Guerre mondiale mais il a dû aussi composer avec les transformations de l'ordre productif. Si les gérants ont activement participé aux multiples réseaux patronaux, politiques, qui ont structuré le champ de l'activité productive de l'entreprise, ils ont tardé en revanche à adopter une politique de modernisation des équipements et de rationalisation du travail. Le retard s'avérera d'autant plus dommageable que l'entreprise négocie fort mal, à partir des années 1950, le tournant vers des modes

de vie qui font appel à des technologies (électricité, gaz, chauffage central au fuel, etc.) étrangères au savoir-faire de la Société du Familistère. L'histoire de la petite communauté guisarde est aussi celle d'une tension entre, d'un côté, l'appropriation par la main-d'œuvre d'une culture communiste qui fait pièce, dans l'entre-deux-guerres, à la sociabilité familistérienne ancienne et, d'un autre côté, les orientations pétainistes de René Rabaux, gérant de la Société durant la Seconde Guerre mondiale. Pleinement intégré au monde institutionnel des Trente Glorieuses, le Familistère finit par perdre tout son allant en raison de la passivité des membres de l'Association et de la propension d'une grande partie d'entre eux à jouer la carte de leurs intérêts statutaires, ainsi que des conflits avec la gérance, de l'obsolescence des œuvres sociales, des difficultés économiques. Ironiquement, c'est au printemps 1968 que se clôt l'histoire d'une entreprise qui aura été l'une des premières à donner vie à l'idée de démocratie industrielle.

*Michel Lallement*